

position, avec autant d'authenticité que les jurés eux-mêmes. C'est un grand résultat, qui, pour être voilé de quelques nuages, n'en portera pas moins des fruits heureux et féconds. L'Exposition a, de plus, mis en regard d'une manière éclatante les produits universels du travail automatique et collectif, et ceux du travail individuel et artistique. On a pu les comparer, juger de leur valeur relative, et l'on sait à peu près à présent de quel poids ces deux grands ateliers, si diversement organisés, pèsent dans la balance de la production générale du monde. On étudiera mieux désormais la condition qu'ils assurent aux travailleurs des deux systèmes, les crises qui les menacent, les débouchés plus ou moins certains qui sont ouverts à leurs produits.

Mais, ainsi que je vous le demandais, au début de cette exploration, le fait capital de l'Exposition, c'est la lutte de la France et de l'Angleterre. En réalité, ces deux grandes puissances dominent le terrain tout entier par la supériorité de leurs capitaux, de leurs procédés, de leur science appliquée, de leurs voies de communications; mais chaque jour voit s'élever à côté d'elles le pouvoir productif des nations voisines, et vos lecteurs ont pu juger, par les aperçus que j'ai tracés de ce mouvement remarquable, avec quelle rapidité il avait marché depuis quelques années. En Autriche, en Prusse, en Belgique, en Suisse, la fabrication mécanique s'est développée sur une échelle immense. Aussitôt qu'une invention nouvelle, partie de France ou d'Angleterre, apparaît sur un point, on s'en empare sur tous les autres, et l'égalité s'établirait bientôt entre les ateliers, si chaque peuple n'avait à vaincre quelques entraves naturelles ou artificielles, qui maintiennent les différences de succès parmi eux.

Parmi les peuples non manufacturiers, et même chez quelques-uns de ceux qu'on suppose encore un peu barbares, l'exposition a révélé des trésors inconnus de matières premières qui méritent toute l'attention du commerce européen. Rien de plus curieux que les collections indiennes et australiennes de matières textiles inédites, sans parler du fameux *jute* du Bengale, exploité en ce moment par deux manufactures écossaises, et que les Anglais croient appelé à les délivrer de la tyrannie du coton américain et du chanvre russe.

L'Exposition universelle nous menace, sous ce rapport, de plus d'une invasion. Voici venir des suifs de l'Australie, de la composition la plus économique et la plus dramatique. Il y a telle région, dans ce pays, où les moutons sont en si grande abondance, qu'on ne les tond qu'une seule fois, et puis on les précipite vivants dans les chaudières bouillantes qui les transforment en suif, sans autre préparation. Que dites-vous de cette fabrication effroyable?

L'Exposition a révélé encore bien d'autres choses. Elle a fait connaître l'infinité variée et la richesse de production de toutes ces petites industries de la main qui figurent par leurs mille détails dans les galeries du Palais-de-Cristal: les épingles, les aiguilles, les agraffes, ces utilités de tous les jours, ces outils de tant de travailleurs. Qui croirait qu'une seule fabrique de plumes métalliques occupe jusqu'à 500 personnes et emploie jusqu'à cent mille kilogrammes d'acier? Quelle charmante histoire que celle de ces arts divers, et que d'intelligence on y dépense pour ce maître indifférent ou ingrat qu'on appelle le public! Qui en suit un mot parmi nous? Quel père avisé fait apprendre à son fils ce que c'est que de la cochenille, de la garance ou du carthame? Quel est celui qui pense seulement, en faisant sa barbe, aux ingrédients dont se compose son savon? Quel est le citoyen, parfaitement ignorant de la manière dont on fait du sel et du sucre, qui ne se croie capable aujourd'hui de devenir président de la République?

Evidemment, l'Exposition universelle a mis à nu uno des plaies de notre éducation. Elle a dû faire sentir cruellement à plus d'un homme distingué les lacunes de son instruction et l'insuffisance déplorable de ses connaissances. J'ai vu, pendant le double séjour que j'ai fait dans cette collection encyclopédique des industries humaines, tant d'hommes éminents humiliés de cette insuffisance, que je

finirai ma dernière lettre par un appel à la sollicitude publique.

À l'heure où j'ai l'honneur de vous écrire, monsieur, aucun encombrement ne se fait sentir, en Angleterre, dans les carrières libérales. Chaque homme apprend un état et se fait jour à force de zèle et de spécialité. On ne voit pas là, comme ici, des milliers de bacheliers, tribuns du peuple en disponibilité, harceler le gouvernement pour avoir des places, et l'attaquer quand il n'en donne pas. On voit encore moins des hommes politiques aussi complètement étrangers que les nôtres aux éléments de l'industrie et de l'économie politique. L'Exposition a eu pour tous les Anglais sa signification naturelle; elle n'a été pour la plupart de nos compatriotes qu'un spectacle plus ou moins intéressant.

J'irai plus loin. Il est de mode aujourd'hui d'exalter la classe ouvrière et de la flatter outre mesure; mais c'est en étudiant les procédés des arts et le vrai rôle qu'y jouent les travailleurs, qu'on apprécie à sa juste valeur la part qui leur appartient dans ces œuvres pour lesquelles notre pays est justement fier de l'assentiment unanime du monde. Toute une classe d'hommes attend son avènement légitime de cette appréciation équitable.

Plus il y aura d'intelligences en état de la faire, plus nous affermirons la paix publique; car le génie des ouvriers a été longtemps méconnu, confondu, enterré en quelque sorte dans les bagages du capital. Il aspire à se faire jour, à avoir sa place au soleil; rien de plus juste, et les vrais amis de l'ordre doivent être les premiers à le reconnaître et à encourager cette tendance, en faisant ressortir le concours de l'ouvrier intelligent aux chefs-d'œuvre de la production. Sous ce rapport, l'Exposition universelle de Londres aura été plus révolutionnaire que la révolution.

La révolution n'a démontré chez l'ouvrier qu'une grande puissance de destruction; l'Exposition a signalé au contraire, sa puissance ingénieuse et infatigable de production. Honorez celle-ci pour paralyser l'autre!

Il me reste à vous faire connaître, monsieur, les décisions provisoires qui ont été adoptées par la commission royale pour les récompenses à décerner aux exposants. La commission, comme je vous l'ai dit, a posé en principe qu'il ne serait accordé aucune distinction hiérarchique. Ainsi, point de médailles d'or ni d'argent. Il est question, pour les exposants, de trois sortes de médailles, toutes en bronze, mais de modules différents. Celle du plus grand module, qui sera de premier ordre, n'appartiendra qu'aux industries hors ligne, telles que la manufacture de porcelaine de Sèvres, la fabrique de soieries de Lyon, etc. Si je suis bien informé, environ cent cinquante ou cent soixante médailles de cet ordre, seulement, seront accordées pour toute l'Exposition.

La médaille de bronze du second ordre, sans distinction de supériorité, sera décernée à trois mille exposants environ. Ce sera, en quelque sorte, la monnaie courante de l'Exposition. Elle sera d'un module inférieur au premier et d'un très-beau caractère. Enfin, une troisième médaille, purement commémorative de l'événement, sera accordée à tous les exposants, sans exception, au nombre de plus de quinze mille. La commission royale a voulu aussi qu'une médaille spéciale fût frappée pour chacun de ses membres, et une cinquième variété pour tous les employés qui ont été au service de l'exhibition elle-même, français et étrangers.

Le compte-rendu de l'Exposition, composé des rapports de tous les rapporteurs et formant un volume in-4<sup>o</sup> de 5 à 600 pages, sera également distribué à tous les exposants, en même temps que les médailles d'honneur et les médailles commémoratives. On espérait que la reine d'Angleterre ferait en personne la distribution des récompenses; mais la seule lecture du nom des élus eût entraîné trop de lenteurs et de formalités, et l'on se bornera à les proclamer en séance générale de la commission du jury, vers le milieu du mois d'octobre. — *Blanqui.*

• NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.